



HAL
open science

Ancient Aliens, des “ documentaires ” entre extraterrestres et conspirationnisme

Stephane Francois, Jean-Loïc Le Quellec, Laurent Lescop

► To cite this version:

Stephane Francois, Jean-Loïc Le Quellec, Laurent Lescop. Ancient Aliens, des “ documentaires ” entre extraterrestres et conspirationnisme. 2017. hal-01883996

HAL Id: hal-01883996

<https://hal.science/hal-01883996v1>

Submitted on 21 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Stéphane François, Jean-Loïc Le Quellec et Laurent Lescop

Ancient Aliens,

**Des « documentaires » entre extraterrestres et
conspirationnisme**

Introduction

Une série de documentaires (huit saisons sont sorties à ce jour, avec un nombre variable d'émissions par saison¹), intitulée *Ancient Aliens* aux États-Unis, ou *Alien Theory* sur les chaînes françaises, fait la part belle aux thèses soutenant la véracité des « anciens astronautes », c'est-à-dire de la présence sur terre, durant la Préhistoire et l'Antiquité, d'extraterrestres qui auraient joué un rôle primordial dans l'apparition des grandes civilisations. Lorsque nous regardons ces documentaires, nous ne pouvons que nous poser la question suivante : « Est-ce du second degré ? » En effet, ces films semblent si caricaturaux, si binaires dans le raisonnement qu'il semblerait que ce soit la seule réponse logique. Et pourtant...

Cette question est importante : l'analyse des différents catalogues éditoriaux relevant du même registre qu'*Alien Theory* montre que les auteurs proposés, parmi lesquels figurent en bonne place les intervenants d'*Alien Theory*, tous auteurs, journalistes ou responsables de revues ou magazines, sont bien rarement ceux d'un seul ouvrage : nous sommes en présence d'une littérature de professionnels vivant de leur plume, ce qui pose la question d'une activité alimentaire, susceptible d'être poursuivie sans réelle adhésion aux thèses développées. De ce fait, nous souhaitons nous placer dans le cadre d'une réflexion sur la « contagion des idées », pour reprendre l'expression de l'anthropologue culturel Dan Sperber (certaines idées se diffusent, d'autres non)² : comment et pourquoi celles-ci se sont autant diffusées ? Dès l'abord, il apparaît que les intervenants réguliers de cette série, qui se présentent comme « chercheurs indépendants », ont la fâcheuse habitude de se plagier et se répéter les uns les autres, sans prendre soin de vérifier leurs sources et en privilégiant manifestement les « informations » les plus spectaculaires. En agissant ainsi, ils manipulent certes la réalité, mais ils construisent aussi un édifice conceptuel basé sur un réseau de liens, contacts et relations.

Outre leur thématique commune, ces documentaires sont liés par la présence régulière d'Erich von Däniken, qui y intervient depuis le pilote qu'il a présenté en 2009 dans le but de montrer la validité de ses thèses. Une émission lui fut même consacrée, souhaitant démontrer l'aspect à la fois avant-gardiste et scientifique de ses « travaux »³. Selon les différents intervenants de cette série de documentaires, tous disciples de Däniken, les récits religieux ne seraient que des retranscriptions écrites de ce dont les Hommes de l'Antiquité, ou de la préhistoire, auraient été témoins : il s'agirait tout simplement de la description naïve de rencontres du « troisième type », de « paléovisites » d'extraterrestres que les hommes de la Préhistoire et de l'Antiquité auraient pris pour des dieux (I). Mais au-delà de cette lecture des textes sacrés, cette série de documentaires construit une mythologie moderne (II) en développant une conception antiscientifique de l'histoire (III). Nous esquisserons une analyse de la rhétorique utilisée dans cette série (IV) et montrerons enfin, que le thème du complot est consubstantiel au concept d'« histoire mystérieuse » : la volonté de combler les vides, les « mystères » historiques, pousse les réalisateurs à élaborer l'idée qu'il y aurait une autre réalité derrière les « savoirs officiels », une réalité masquée, connue des seuls initiés (V).

1 Entre 5 et 20 suivant les années.

2 Dan Sperber, *La Contagion des idées*, Paris, Odile Jacob, 1996.

3 L'épisode 5 de la saison 5, « Le cas von Däniken », 2014.

I/

À l'origine était Erich von Däniken

Le Suisse Erich von Däniken est né en 1935. Auteur autodidacte, il a rencontré un succès phénoménal à la fin des années 1960, en défendant la théorie des « anciens astronautes », ou des « paléovisites », ces deux termes étant synonymes et désignant la visite sur Terre, à des époques très anciennes, de « visiteurs » extraterrestres, mais pas forcément non-humains. Ces thèses furent diffusées en France dans *Présence des extraterrestres*, un livre paru en 1969⁴ chez Robert Laffont⁵. Selon Däniken, tous les textes sacrés relatent des contacts avec des extraterrestres et nos religions ne seraient que des souvenirs lacunaires de leurs passages sur Terre⁶. Il affirme également que ces extraterrestres auraient laissé une trace dans l'Histoire, non seulement à travers certains mythes, mais aussi par de nombreux vestiges et sites archéologiques. Il développera ces thèses dans « vingt-huit livres, vendus à soixante-deux millions d'exemplaires et traduits en trente-deux langues »⁷, suscitant de nombreuses vocations.

Däniken appelle d'ailleurs ces extraterrestres les « Anciens astronautes », qui seront ensuite connus sous le nom des « Anciens ». Pour cela, il s'appuie sur un passage de la Bible qui, selon lui, évoque, dans la *Genèse*, 6, les « enfants de Dieu » : ceux-ci ne seraient que des extraterrestres qui se seraient métissés avec certaines femmes humaines⁸. Il fait même des fondateurs de religions soit des extraterrestres, soit des « contactés ». Enfin, le genre humain serait, toujours selon lui, né d'une manipulation génétique opérée par des extraterrestres sur des hominidés. Ce serait le fameux « chaînon manquant » de l'évolution humaine. Pour diffuser ces idées, Däniken a fondé en 1973 l'*Ancient Astronaut Society*, qui compterait des membres dans 76 pays⁹. Selon Jean-François Mayer, ses thèses seraient la conséquence de son incapacité à trouver des preuves justifiant le bien-fondé de son éducation catholique ; un questionnement qui le poursuit depuis les années 1960.

Ces thèses ont donné naissance à une catégorie éditoriale précise, qualifiée par l'un d'entre nous d'« archéologie romantique »¹⁰. Celle-ci a été déconstruite, en vain, dès 1975 par l'archéologue Jean-Pierre Adam¹¹. Elle fut étudiée dans les années 1990 par

4 Erich von Däniken, *Présence des extraterrestres*, Paris, Robert Laffont, 1969.

5 Outre cet ouvrage, il a publié en France : *Retour aux étoiles : arguments pour l'impossible*, Paris, Albin Michel, 1970 ; *Le monde fabuleux des grandes énigmes*, Paris, Robert Laffont, 1974 ; *L'Or des dieux : les extraterrestres parmi nous*, Paris, Robert Laffont, 1974 ; *Le Livre des apparitions*, Paris, Albin Michel, 1975 ; *Mes preuves. Cinq continents témoignent*, Paris, Albin Michel, 1978 ; *Preuves des civilisations extra-terrestres*, Monaco, Éditions du Rocher, 1987.

6 Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Paris, Flammarion, 1999, p. 41.

7 Jean-Loïc Le Quellec, *Des martiens au Sahara. Chroniques d'archéologie romantiques*, Arles, Actes Sud, 2009, p. 15.

8 Il y a visiblement une confusion chez Däniken. Les géants *Nephilim* ne sont pas les « enfants de Dieu », comme il le prétend, car il est écrit qu'ils sont nés de la fréquentation des filles des hommes par les *Beney Elēhīm*, « Fils de Dieu » (*Genèse*, VI, 1-4).

9 Jean-François Mayer, *Les Nouvelles voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1993, pp. 249-250. Voir également Sabine Doering-Manteufel, *L'Occulte. Histoire d'un succès à l'ombre des Lumières. De Gutenberg au World Wide Web*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2011, pp. 183-189.

10 Jean-Loïc Le Quellec, *Des martiens au Sahara*, *op. cit.*

11 Jean-Pierre Adam : *L'Archéologie devant l'imposture*, Paris, Robert Laffont, 1975 ; *Le Passé recomposé*.

l'anthropologue Wiktor Stoczkowski¹². Cette « archéologie romantique dänikenienne » se propose de résoudre tous les mystères archéologiques de l'histoire : civilisations disparues, constructions supposées impossibles, etc. Concrètement, elle cherche à remplir les « blancs » existant dans la connaissance et liés à des questionnements techniques, tout en proposant en retour des explications, souvent aberrantes, allant à l'encontre de l'« histoire officielle », comme, principalement, l'action d'extraterrestres. Parfois, des sous-entendus racistes sont formulés (consciemment ou inconsciemment) pour dénier à des civilisations non-européennes la faculté, ou la capacité, de construire des monuments cyclopéens (tels que les pyramides de Gizeh, les monuments de la ville de Baalbek ou les cités précolombiennes), voire refuser à des peuples jugés « primitifs » la possibilité d'avoir donné naissance à des civilisations complexes¹³. Pour Carl Sagan, « à chaque fois qu'il [Däniken] voit quelque chose qu'il ne comprend pas, il l'attribue à une intelligence extraterrestre, et comme il ne comprend pratiquement rien, il voit des intelligences extraterrestres sur toute la planète »¹⁴. Dans cette perspective, les récits religieux et les mythes rapportant des combats entre dieux ne seraient que des retranscriptions écrites de ce dont les Hommes de l'Antiquité auraient été témoins : ils auraient pris ces extraterrestres pour des dieux, et auraient maladroitement transcrit le témoignage de leur venue, en transposant dans le monde divin des faits dont ils n'auraient pas compris la vraie nature. De même, les Hommes de la Préhistoire, ignorant l'écriture, auraient gardé le souvenir de traditions comparables en les illustrant sur les rochers et les parois des cavernes, et ainsi s'expliqueraient nombre d'images rupestres énigmatiques, en particulier les prétendus « Martiens » de la Tasīlī-n-Ajjer¹⁵.

Cette façon d'expliquer la mythologie n'est pas nouvelle, et porte le nom d'évhémérisme, du nom d'un auteur grec du IV^e siècle avant l'ère commune : Evhémère, fort mal connu, mais qui, après des explorations en mer Rouge, rédigea, en 280, un roman pseudo-historique, la *Hiera anagraphé* (« Le Récit Sacré ») dans lequel il rapporte avoir visité l'île de Pankhaia (qui est probablement une transposition mythique de l'Inde réelle). Il raconte qu'il y aurait découvert un temple dédié à Zeus et contenant une inscription disant que les dieux étaient des hommes, divinisés après leur mort à cause de leurs exploits. On appelle donc « évhémérisme » la doctrine qui explique la mythologie et la théologie en exposant que les dieux seraient d'anciens hommes que leur prestige aurait fait diviniser. Il est intéressant de remarquer que, dès l'époque d'Evhémère, cette lecture réductionniste de la mythologie s'appuyait déjà sur un vestige archéologique mal interprété.

Däniken, à la suite de Pauwels et Bergier, ne fait donc que moderniser cet ancien évhémérisme en l'élargissant à toutes les mythologies du monde et en faisant feu de tout bois archéologique, utilisant aussi bien des vestiges authentiques que des faux grossiers. Wilfredo Pareto a proposé d'appeler « néo-évhémérisme » la modernisation de l'ancien évhémérisme, introduite par Herbert Spencer. Ce dernier écrit en effet que « l'origine qui fait descendre les hommes d'en haut, qui entraîne à croire que les morts vivent sur des sommets ou dans des cieux, n'est pas la seule origine possible ; il y en a une autre, qui est

Chroniques d'archéologie fantasque, Paris, Seuil, 1988.

12 Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Paris, Flammarion, 1999.

13 C'est le cas chez Robert Charroux et chez Jacques de Mahieu. Sur Charroux, voir Wiktor Stoczkowski, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres*, *op. cit.*, pp. 398-401 ; sur Jacques de Mahieu, voir Stéphane François, « Un raciologue argentin entre racisme biologique et "histoire mystérieuse" : Jacques de Mahieu », *Politica Hermetica*, 2012, pp. 123-132.

14 Cité in Jean-Loïc Le Quellec, *Des martiens au Sabara*, *op. cit.*, pp. 15-16.

15 Jean-Loïc Le Quellec 1993, « Les Martiens du Sahara. Naissance et postérité d'une légende », *Omni-Présence*, 51, p. 4-18.

même probable et qui ne mène pas à la même conclusion; au contraire, elle réserve cette demeure céleste à une race d'êtres différents [...] Cette race est constituée par des chefs appartenant à une race d'envahisseurs, importateurs de connaissances, de métiers, d'arts, d'engins, inconnus aux indigènes, passant pour des êtres d'un ordre supérieur, comme les hommes civilisés le sont aujourd'hui au yeux des sauvages »¹⁶. Cette approche est tout à fait comparable à celle de Däniken, à ceci près que celui-ci considère que cette race d'instructeurs supérieurs était composée d'extraterrestres. Dans ce dernier cas, le néo-évhémérisme remplace l'action de ces hommes admirables par celle d'extraterrestres¹⁷.

Outre Däniken, ces théories ont servi de fonds de commerce à un grand nombre d'auteurs, souvent plus mauvais les uns que les autres, entre les années 1960 et 1980, et ce sont les thèses de cette littérature qui sont aujourd'hui diffusées à travers *Alien Theory*. Wiktor Stoczkowski surnomme cette diffusion la « dänikenite ». Et le plus atteint par cette « dänikenite » n'est autre que le gourou Claude Vorilhon, plus connu sous le nom de Raël : il attend depuis les années 1970 le retour des « anciens astronautes » et défend l'idée selon laquelle le genre humain serait né de manipulations génétiques opérées par des extraterrestres¹⁸.

16 Herbert Spencer, *The Principles of Sociology*, New York, Appleton, 1884, p. 144-145, § 65. — Pareto, Wilfredo, *Traité de Sociologie générale*, Paris, Payot, 1917, vol., 1 p. 389

17 Selon son sens le plus récent, le « néo-évhémérisme » postule donc l'action des extraterrestres dans l'histoire humaine. Cette acception a été proposée par le sociologue Jean-Bruno Renard, avant d'être consacrée par l'usage. Voir Jean-Bruno Renard, « Religion, science-fiction et extraterrestres. De la littérature à la croyance », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 50/1, 1980, pp. 143-164.

18 Claude Vorilhon est né en 1946 ; après s'être essayé à la musique et au journalisme sportif (sans trop de succès d'ailleurs), il prétend avoir été contacté à deux reprises, en décembre 1973 et en octobre 1975 par des entités extraterrestres, les « Eloïm ». Ces deux rencontres donnèrent lieu à deux ouvrages : *Le Livre qui dit la vérité* en 1974 (Clermont-Ferrand, Éditions du message) et *Les Extra-terrestres m'ont emmené sur leur planète : Le 2B message qu'ils m'ont donné* en 1975 (Brantôme, Éditions du message). Cette même année se constitue un premier mouvement, Madech. Deux ans plus tard, Vorilhon élabore un second mouvement politico-philosophique, le Mouvement génocratique mondial visant à l'établissement d'un système de gouvernement fondé sur le quotient intellectuel des individus dont les préceptes sont énoncés dans le livre *La Génocratie*, paru en 1977 (Brantôme, Éditions du message). En 1979, le Madech prend le nom de Mouvement raëlien, terminologie qu'il a conservée jusqu'à nos jours. Le symbole du groupe, emprunté à la Société théosophique, était à l'origine un swastika inclus dans une étoile à six branches. L'emblème a été par la suite modifié, le swastika se transformant en un tourbillon moins polémique, qui ne risquait pas d'être mal interprété. Selon la doctrine raëlienne, l'humanité aurait été créée par des voyageurs d'une autre planète possédant une considérable avance technologique. Ce discours conduit à une réinterprétation de la Bible comme le récit des premiers contacts avec les « Eloïm ». Le rôle des raëliens est de préparer le retour des anciens astronautes qui reviendront dans un temps proche sur Terre, car nous avons, selon Raël, atteint un point crucial de notre évolution. Le Mouvement raëlien est actuellement l'un des plus importants mouvements ufologiques.

II/

Une conception antiscientifique de l'histoire et des civilisations

Cette série de documentaires est intéressante car elle développe une conception antidarwinienne, anti-scientifique et dévolutive des civilisations et de l'histoire. Antidarwinienne car elle postule l'origine non naturelle de l'apparition de l'homme. Différentes émissions essaient en effet de démontrer l'origine extraterrestre de l'humanité : nous ne serions que le fruit de manipulations génétiques de la part d'extraterrestres. — ceux-ci, eugénistes, éliminant les individus nés de leur expérimentation, mais mal formés ou non viables pour leur projet. Elle est antiscientifique pour la même raison : les extraterrestres nous auraient donné des connaissances techniques et spirituelles que nous aurions perdues au fur et à mesure de l'essor de l'esprit rationaliste¹⁹. De fait, elle développe une conception dévolutive de l'histoire et des civilisations : nous aurions reçu des connaissances mystiques et techniques, voire même mythiques, dans l'Antiquité mais nous les aurions perdues petit à petit. D'une certaine façon, cette série est nostalgique d'un Âge d'or de sociétés holistes définitivement perdu à compter de la Renaissance. Cet irrationalisme mystique, et thème classique de l'occultisme et de l'ésotérisme²⁰, revient dans toutes les émissions, comme un leitmotiv. Là encore, l'origine est à chercher chez Erich von Däniken : sur son site Internet, celui-ci rejette le darwinisme²¹, et promeut, dans ses ouvrages les thèses que nous venons de résumer.

Ces idées radicales, — Däniken emploie souvent ce terme pour définir sa pensée —, que leur auteur et leurs propagandistes veulent présenter comme avant-gardistes ne le sont pourtant pas. En effet, il faut tenir compte du fait que « Les idées nouvelles, comme toutes les créations culturelles », — écrit Wiktor Stoczkowski — « n'émergent pas du néant ; elles se nourrissent de l'ancien, en se construisant à partir des bribes du passé soumises aux mécanismes qui, sans être déterministes, sont loin d'être chaotiques et impénétrables. À chaque moment historique, le passé offre aux hommes un vaste répertoire de matériaux à partir desquels ils peuvent échafauder leurs œuvres, en transformant, en combinant et en assemblant des éléments que la tradition laisse à leur portée.²² »

La façon dont argumentent les intervenants de cette série documentaire, qui sont le plus souvent des amis de Däniken, est fort intéressante : ils mettent en avant une multitude de « preuves » très différentes les unes des autres (mythes, physique, archéologie, « recherches » d'autodidactes ou de « chercheurs indépendants », textes religieux, etc.) selon la méthode du « mille-feuilles argumentatif » : chaque étage constituant la démonstration est des plus fragiles, mais l'édifice ainsi constitué paraît si haut qu'il donne une impression de vérité. Le sociologue Gérard Bronner voit l'origine de

19 Voir l'émission 1 de la saison 1, « Les preuves ».

20 Voir, par exemple, René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, Folio Essais, 2001 [1927].

21 Sabine Doering-Manteufel, *L'Occulte. Histoire d'un succès à l'ombre des Lumières. De Gutenberg au World Wide Web*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 2011, pp. 183-184.

22 Wiktor Stoczkowski, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres*, *op. cit.*, p. 88.

ce procédé chez l'Américain Charles Hoy Fort (1874-1932), un auteur excentrique ayant connu une grande postérité²³. Jacques Bergier²⁴, le co-auteur, avec Louis Pauwels, du *Matin des Magiciens*, était un adepte de cette méthode, malgré sa formation scientifique (il était ingénieur), et il l'avait mise en œuvre dans cet ouvrage. Il « revendiquait d'ailleurs l'héritage fortien et, lui aussi, le droit à la loufoquerie argumentative »²⁵. C'est d'ailleurs lui qui avait rédigé la préface de la première édition française du *Livre des damnés*, de C.H. Fort, publiée dans une collection dirigée par Pauwels²⁶. Et les duettistes du *Matin des magiciens*, qui lui consacrent un long chapitre hagiographique, appelleront Fort « notre maître »²⁷, tout en se demandant: « Peut-être avons-nous été visités dans un lointain passé? Et si la paléontologie était fautive ? »²⁸.

Ainsi, avant Däniken, le *Matin des Magiciens* défendait déjà la thèse des « Anciens astronautes. » Bergier et Pauwels y affirmaient que les vestiges cyclopéens des civilisations méso-américaines et andines seraient dus à des extraterrestres géants et de race blanche (les « Fils du Soleil »)²⁹. C'est également dans cet ouvrage qu'apparaît l'idée d'une humanité créée par des extraterrestres, comme aussi celle d'une technologie et d'un savoir très développés, qui auraient été délivrés par ces derniers à nos ancêtres, il y a des millénaires. C'est grâce à ce savoir perdu qu'auraient été construits des bâtiments (la Grande Pyramide de Khéops, Tiahuanaco...) ou qu'auraient été érigés des mégalithes (les statues de l'île de Pâques, etc.) nécessitant des moyens technologiques supposés trop importants pour avoir été mis en œuvre avec les seules connaissances des constructeurs... mais cette supposition témoigne surtout du manque de culture archéologique de Bergier, Pauwels Däniken et consorts sur la culture matérielle des civilisations anciennes. Tous ignorent les travaux des archéologues, et préfèrent invoquer « une race de maîtres, d'enseignants, surgie du fond des âges, tombée du ciel »³⁰.

Ainsi que le résume Gérald Bronner, « Les religions ne seraient que la retranscription confuse des bribes de souvenirs de ces événements, car les Dieux, évoqués par les textes sacrés, ne seraient rien d'autre que nos lointains pères de l'espace. »³¹ Jacques Bergier a d'ailleurs écrit sur ce qu'il appelle les « paléovisites »³², et ses écrits sur les « Anciens astronautes » ont beaucoup influencé Erich von Däniken. Un autre Français aurait influencé Däniken selon Wiktor Stoczkowski³³ : il s'agit de Robert Charroux, nom de plume de Robert Grugeau. Selon Stoczkowski, « Si l'on se contente [...] de comparer non pas les conceptions globales, mais les arguments invoqués à leur appui, on peut constater que 39% des preuves avancées par Charroux en 1963 se trouvaient déjà en 1960 chez Pauwels et Bergier. Von Däniken pouvait ensuite nourrir son livre à la fois d'arguments de Charroux et de ceux du *Matin des magiciens* : en fait, pas moins de 71,8% des monuments archéologique qu'il mentionne en 1968 ont été précédemment évoqués

23 Gérald Bronner, « L'effet "Fort" et les damnés du mythe du complot », *Raison Publique*, n°16, juin 2012, p. 56.

24 Sur Jacques Bergier, voir Jacques Walter, « Entrée dans l'univers concentrationnaire et sortie d'anonymat : Jacques Bergier, un agent secret contre les armes secrètes », *Questions de communication*, n°20, 2013, pp. 129-172.

25 Gérald Bronner, « L'effet "Fort" et les damnés du mythe du complot », *art. cit.*, p. 56.

26 *Le livre des damnés*, Paris, Les Deux Rives, 1955.

27 Louis Pauwels & Jacques Bergier, *Le Matin des magiciens*, Paris, Gallimard, 1960, p. 204.

28 *Id.*, p. 208.

29 *Id.*, p. 240.

30 *Id.*, p. 239.

31 Gérald Bronner, « L'effet "Fort" », *art. cit.*, p. 57.

32 Jacques Bergier, *Les Extra-Terrestres dans l'Histoire*, Paris, Le Livre de poche, 1970. Jacques Bergier et Georges Gallet (dir.), *Le Livre des anciens astronautes*, Paris, Albin Michel, 1977.

33 Wiktor Stoczkowski, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres*, *op. cit.*, pp. 47-50.

par Charroux, Pauwels et Bergier ; 36,5% du nombre total de ses preuves se trouvaient déjà chez les Français.³⁴ »

Robert Charroux s'est intéressé dès 1963 à l'archéologie³⁵ et à l'«histoire mystérieuse»³⁶ contribuant à populariser l'amalgame entre extraterrestres, nazisme et ésotérisme³⁷, bien qu'il ne fût pas ufologue. Son discours était, en effet, influencé par une vision raciale nordiciste et antisémite³⁸. Il développe ainsi dans *Le Livre des secrets trabis*³⁹, publié en 1964, l'idée selon laquelle les Aryens porteurs de la « semence quasi divine des hommes venus d'une autre planète » auraient, à partir de l'Hyperborée, porté la culture de par le monde. Il organisera ces thèses racistes dans *Le Livre des maîtres du monde*, paru en 1967⁴⁰. Selon lui, les Hyperboréens, ancêtres des « Aryens », c'est-à-dire des Blancs, étaient des extraterrestres originaires de Vénus. Les Hyperboréens seraient devenus, par la suite, les tuteurs des premiers hommes⁴¹, donnant implicitement une supériorité civilisationnelle aux peuples blancs sur les autres peuples. Dans ses ouvrages, Charroux parle aussi fréquemment d'une civilisation extraterrestre dont le mode de vie « ressemble trop aux cités utopiques qui abondent dans l'imaginaire terrien. Elles sont caractérisées par une unicité des concepts. Un seul principe de gouvernement, un seul État, un seul peuple. *Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer...* »⁴² Selon Nicholas Goodrick-Clarke⁴³, les idées de Charroux auraient été influencées par le métaphysicien italien d'extrême droite Julius Evola⁴⁴. Cependant, nous ne trouvons pas cet antisémitisme et ce racisme chez Däniken et ses disciples, si ce n'est dans une version édulcorée: celle qui refuse aux civilisations de l'Antiquité la capacité de bâtir des constructions complexes sans l'aide d'extraterrestres.

34 *Ibid.*, p. 54.

35 Sur la primhistoire selon Charroux, voir Damien Karbovnik, « Coulisse de la préhistoire, prémices de l'histoire. La primhistoire selon Robert Charroux », *Politica Hermetica*, n°28, 2014, pp. 85-97.

36 Sur Charroux, nous renvoyons le lecteur à l'étude très documentée de Wiktor Stoczkowski, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres*, *op. cit.*

37 Cf. Wiktor Stoczkowski, *Des Hommes, des dieux et des extraterrestres*, *op. cit.*, pp. 112-114.

38 *Ibid.*, pp. 398-401.

39 Robert Charroux, *Le Livre des secrets trabis*, Paris, Robert Laffont, 1964.

40 Robert Charroux, *Le Livre des maîtres du monde*, Paris, Robert Laffont, 1967.

41 Nicholas Goodrick-Clarke, *Black Sun. Aryan Cults, Esoteric Nazism and the Politics of Identity*, New York, New York University Press, 2002, p. 118.

42 Dominique Caudron, « Les Ummoristes sont parmi nous », in Thierry Pinvidic (dir.), *OVNI. Vers une anthropologie d'un mythe contemporain*, Heimdal, 1993, p. 180.

43 Nicholas Goodrick-Clarke, *Black Sun*, *op. cit.*, p. 117. Contrairement à ce qu'écrit Nicholas Goodrick-Clarke, Robert Charroux n'a pas été ministre de la Culture sous Vichy. À cette époque, il n'était qu'un simple employé des Postes.

44 Aristocrate, artiste, métaphysicien et théoricien d'extrême droite italien né à Rome en 1898 et mort en 1974. Sur Evola, cf. Christophe Boutin, *Politique et Tradition. Julius Evola dans le siècle (1898-1974)*, Paris, Kimé, 1992.

III /

Une mythisation de la Préhistoire

La démarche adoptée par Däniken et les auteurs apparentés revient à expliquer la plupart des mythologies du monde par l'effet d'une sorte de « *cargo cult* » uniquement motivée par le passage sur terre de visiteurs de l'espace⁴⁵. On sait que le « culte du cargo » est un mouvement religieux eschatologique apparu dans les années 1920 en Mélanésie, et caractérisé par la croyance en des temps nouveaux où l'abondance matérielle sera assurée par l'arrivée de bateaux ou d'avions surnaturels appartenant aux esprits ancestraux⁴⁶. Ce culte est une conséquence de l'arrivée des premiers Européens en Nouvelle-Guinée et aux îles Salomon, où les navires chargés de vivres et de marchandises (en anglais: *cargo*) n'étaient pas considérés comme provenant du monde des colonisateurs, mais comme envoyés par des héros culturels ou des ancêtres. Bien que cette interprétation témoigne d'un effort intellectuel sans précédent pour penser la collision de deux univers mentaux différents, et malgré qu'elle démontre la capacité créative d'une culture sommée de s'adapter à des changements imposés de l'extérieur, certains chercheurs l'ont un temps considérée comme la manifestation d'un « psychisme primitif ». Actuellement, plus aucun anthropologue ne défend l'idée d'une « mentalité primitive » à la Lévy-Bruhl⁴⁷, et au contraire, en effectuant une relecture critique des études sur le culte du cargo, Mondher Kilani a pu montrer « que le mythe n'est pas l'envers de la rationalité occidentale, mais un mode spécifique d'exploration du réel, à la logique et à l'efficacité propres, et dont les manifestations peuvent appartenir aussi bien aux sociétés traditionnelles qu'aux sociétés les plus modernes »⁴⁸.

Or que font Däniken et les tenants de l'*Alien theory*, sinon prêter, non plus seulement aux Mélanésiens actuels, mais à l'ensemble des civilisations « primitives » anciennes, un tel « psychisme primitif » qui aurait conduit une humanité complètement dépassée par les événements à diviniser d'anciens colons de l'espace ainsi que leurs véhicules et leur technologie supérieure? Dans cette posture, on reconnaîtra sans peine la position ethnocentrique de qui ne considère pas sérieusement les productions symboliques et religieuses des civilisations autres que la sienne propre, et qui projette sur elles ses propres représentations.

C'est là, très exactement, ce que font Louis Pauwels et Jacques Bergier dans l'un des chapitres du *Matin des magiciens*: « Les indigènes [de Nouvelle-Guinée] se mirent donc à tenter de copier ces "rites": ils essayèrent de se vêtir à l'européenne, parlèrent dans des boîtes de conserve, dressèrent des tiges de bambous au-dessus de leurs cases, à l'imitation des antennes. Et ils construisirent de fausses pistes d'atterrissage dans l'attente du "cargo". Bien. Et si nos ancêtres avaient interprété de cette manière leurs contacts avec

45 Jean-Bruno Renard, «Soucoupes volantes: le "cargo cult" de l'Occident», *Le Monde* 19-20 mars 1978, p. 9

46 Raymond William Firth, «A theory of "Cargo Cults" », *Man* 1955 (142), p. 130-132; J. David Knottnerus, «The Melanesian Cargo Cults: A Test of the Value-Added Theory of Collective Behavior», *Sociological Inquiry* 53(1983)4, p. 389-403.

47 Lucien Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1922.

48 Mondher Kilani, *Les Cultes du cargo mélanésiens: mythe et rationalité en anthropologie*, Lausanne, Éditions d'en bas, p. 178.

les civilisations supérieures? Il nous resterait la Tradition, c'est-à-dire l'enseignement de "rites" qui étaient en réalité des manières très légitimes d'agir en fonction de connaissances *autres*»⁴⁹.

Cette posture conduisant à une sorte de « cargoïsme généralisé » n'est possible qu'en ignorant les acquis de l'archéologie et de l'anthropologie, ce qui permet une argumentation en quatre temps, consistant à :

1. sélectionner dans une grande masse de documents quelques unités qui, extraites de leur contexte, paraissent énigmatiques, et « inventer » ainsi un problème (par exemple, des personnages à tête ronde dotée de sortes d'antennes sont visibles sur des peintures rupestres d'Australie, Afrique, Amérique);

2. amalgamer ces documents décontextualisés pour constituer un ensemble artificiel auquel on prête alors une commune motivation invérifiable, ou qu'on explique et réunit par la construction d'une hypothèse non testable (ces images appartenant à des cultures extrêmement différentes et remontant aux époques les plus variées représenteraient toutes la même chose, à savoir des extraterrestres) ;

3. discréditer à l'avance les critiques en les dénonçant comme résultant d'hypothèses *ad hoc* émises par des spécialistes positivistes qu'une vision étroite due à la pratique de la science « officielle » empêche d'avoir une vue suffisamment large des problèmes;

4. décourager ainsi le retour au terrain ou la réflexion sur des documents primaires contextualisés, en se contentant de ratiociner en chambre et en laissant entendre que les thèses ainsi exposées seraient en butte à une communauté scientifique animée du désir de cacher une réalité par trop inquiétante, et pratiquant une méthode « inquisitoriale »⁵⁰.

En défendant l'idée d'une visite d'extra-terrestres apportant la civilisation à des terriens ignares, cette série de documentaires propose donc une archéologie et une histoire alternatives à celle des scientifiques. Par cet aspect, elle se place distinctement dans la mouvance du *New age*, forme sécularisée de l'occultisme du début du XXe siècle⁵¹. D'ailleurs leur référence, l'incontournable Däniken, comme l'ont montré Sabine Doering-Manteufel et Wiktor Stoczkowski⁵², est un acteur de ce *New age*, qui se place dans cette filiation de l'occultisme. À l'instar des occultistes et conspirationnistes, Däniken soutient l'idée de l'existence d'une « science officielle » qui nous cacherait forcément certaines vérités. Il parle d'ailleurs à ce sujet, d'« obstruction »⁵³. De fait, ce milieu baigne dans un conspirationnisme diffus. En effet, les auteurs des ouvrages dont nous venons de résumer les thèses ont pour point commun leur désir de réécrire entièrement l'histoire et de vouer aux gémonies les historiens « officiels », considérés soit comme des imbéciles, soit comme des agents de la désinformation.

49 Pauwels & Bergier, *Le Matin des magiciens*, p. 258.

50 C'est le terme employé par Pauwels et Bergier, *Le Matin des magiciens*, *op. cit.*, p. 215.

51 Wouter J. Hanegraaff, « New Age », in Jean Servier (dir.), *Dictionnaire critique de l'ésotérisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, pp. 942-946.

52 Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, Paris, Flammarion, 1999.

53 Voir, en particulier, Erich von Däniken, *Mes preuves*, *op. cit.*, pp 13-15.

IV/

Une rhétorique bien rôdée.

La série *Alien Theory* est avant tout un objet filmique et utilise tout l'arsenal démonstratif que peut produire l'association d'un commentaire, d'illustrations, d'un montage et d'une musique dramatisant le propos. Le titre *Alien Theory* exploite l'impact de la langue anglaise tout en brouillant le concept fondateur comme cela se fait souvent en France, particulièrement dans l'adaptation des titres de films au cinéma. Le titre anglais, faut-il le rappeler, est *Ancient Aliens*, et les Québécois, généralement adeptes de traductions littérales, ont intitulé la série *Nos ancêtres les extraterrestres*, ce qui réduit également la portée du propos originel. Nous pourrions noter que la formule «Théorie des anciens astronautes», convoquée au fil des épisodes comme l'armature principale de l'ensemble des démonstrations, n'a pas été utilisée pour le titre.

La série est produite par Kevin Burns qui en a écrit également l'épisode pilote. Kevin Burns est un auteur et réalisateur dont le talent a été vite reconnu: son premier film *I Remember Barbra* a reçu un Student Academy Award en 1981. Après un passage dans l'enseignement du cinéma, Burns devient producteur, et l'un des premiers faits d'arme est la création de la série *Alien Nation* en 1988, série qui n'a pas de lien, en termes de contenu, avec *Alien Theory*. Son œuvre en tant que producteur, réalisateur ou scénariste ne se réduit pas aux extraterrestres, mais plus globalement aux grands thèmes de la culture populaire: des biographies de stars avec la série *Biography* entre 1987-2003, à l'exploration de l'univers de la Guerre des Étoiles avec une récompense en 2007 pour *Star Wars: The Legacy Revealed*. Le programme *Ancient Aliens* s'inscrit dans un paysage télévisuel qui réactive les légendes urbaines, les théories complotistes et les extra-terrestres chez un public que la série *X-Files / Aux frontières du réel* a préparé entre 1994 et 2003. Une forme de familiarité aux grandes figures thématiques d'*Alien Theory* est déjà passée dans la culture de la masse, comme la Zone 51, l'hybridation des espèces, l'opposition savoir universitaire *vs* savoir alternatif et la pression de forces organisées en réseaux dont les intérêts gouvernent le monde.

La série possède des personnages récurrents, figures indispensables pour que les spectateurs adhèrent aux propos, ils sont moins des spécialistes que des conteurs, des passeurs, des intermédiaires entre le public et la matière théorique décrite par le commentaire et les images. Hauts en couleur, attachants ou inquiétants, ils incarnent des nuances, des spécialités ou des registres pseudo-scientifiques. La fiche IMDB (Internet Movie Database, <http://www.imdb.com/>) les présente comme des personnages jouant leur propre rôle, et ils deviendront les héros habituels de la série, comme David Childress, George Noory et surtout Giorgio Tsoukalos dont la propension à trouver à toutes questions une réponse extra-terrestre en fera un « mème » sur internet, à savoir un phénomène de communication à diffusion rapide et souvent support de moquerie. Il faut dire que Tsoukalos, ancien diplômé en information sportive et de la communication et ancien directeur du Centre de Recherche sur les anciens Astronautes fondé par Von Däniken, est un peu cartoonnesque: son phrasé particulier, sa coiffure hirsute, ses mains ouvertes en coupe en font un personnage iconique.

Les épisodes sont d'une durée classique de 42 minutes, soit une présence à l'écran d'une heure pour les chaînes diffusant de la publicité, et ils sont organisés en saisons à la

manière classique des fictions. Un pilote a été produit en 2009, d'une durée double, mais curieusement titré comme étant l'épisode 6. Il reprend très fidèlement la trame de *Däniken* exposée dès l'ouverture du film : les extraterrestres ont visité la Terre par le passé, et ils ont été pris pour des Dieux par les humains primitifs qui la peuplaient alors. L'arsenal démonstratif se met doucement en place et sollicite de grands thèmes récurrents, comme la similitude formelle des pyramides à travers le monde, Les constructions mégalithiques, les pistes d'atterrissage des engins de l'espace, la pile du musée du Caire, la machine d'Anticythère et les prétendues descriptions d'OVNIs dans les textes sacrés. Rappelées régulièrement dans les épisodes suivants, ces exemples, pourtant largement interprétés par des recherches scientifiques classiques, comme déjà évoqué dans ce texte, servent de balises référentielles, d'images familières, de racines à partir desquelles partent de nouvelles démonstrations. Nous l'avons évoqué, *Däniken* fait lui-même l'objet d'un épisode spécial, « Le Cas Von *Däniken* », (saison 5, épisode 5) dans lequel il apparaît comme le catalyseur d'un sentiment commun. Dans le monde des « anciens astronautes », que ce soit en littérature ou à la télévision puis, par extension, sur le web, la structure théorique tient par un système d'auto-références croisés. Chacun cite régulièrement l'autre, dans un système clos.

Le montage reprend les codes du documentaire scientifique anglo-saxon, à savoir des plans très courts, proposant pratiquement une illustration par mot ou par groupe sémantique. Les plans plus longs sont des plans en mouvement, travelling, panoramique, objets en mouvement, zoom ou mise en exergue de détails par surimpression. Le rythme des mouvements est rarement naturel, il est soit légèrement accéléré, soit subtilement ralenti, rendant une impression d'étrangeté, d'irréel ou d'inquiétude selon les cas. Entre ces séquences dynamiques, s'intercalent les interviews des personnages, généralement tournées dans un décor de bureau avec bibliothèque en arrière-plan. Il n'arrive que très rarement que les personnages soient filmés sur le terrain, mais certains épisodes comme « Les édifices de l'étrange » (épisode 8 de la saison 2) où l'on peut voir David Childress à Carnac en Bretagne, peuvent casser cette règle. Quelques témoins de terrain viennent parfois appuyer l'argumentaire, et ils sont alors filmés sur les sites évoqués. Le commentaire ne vient jamais interpréter ou contredire le propos des intervenants, il forme un liant qui passe d'une idée à l'autre, il incarne le cheminement intellectuel des spectateurs en relançant les questions lorsque le doute peut surgir.

Une des principales techniques employées dans le dispositif est l'évidence de l'image: les preuves *sautent aux yeux*, sont *visibles à l'œil nu*. Cela produit un double effet sur le spectateur: le premier est qu'il n'est pas besoin de posséder une culture historique ou technique développée pour comprendre et adhérer, chacun peut dès lors devenir expert et reconnaître, dans les exemples produits, des signes de preuves. Le second est que ces films mettent en doute la parole académique qui, au mieux, ne percevrait pas l'évidence, au pire, brouillerait les pistes en écartant les « preuves » présentées dans la série, ce qui montrerait bien évidemment la visée de dissimulation pratiquée par les élites. La preuve par l'image joue également sur la révélation. L'évidence était là, disponible à la vue de tous sans être comprise. Il suffit de la montrer, alors pourquoi perdre son temps à réellement démontrer? Ainsi en est-il des proportions géométriques et des orientations des pyramides du plateau de Gizeh ou les mystères de Puma Punku (épisode 6 de la saison 4). L'effet de dévoilement est particulièrement puissant, il fonctionne sans effort, dans l'instantané, comme par transmission d'une connaissance immédiate relevant soudain de l'évidence, comme l'initiation à un savoir secret. Ce procédé contribue à constituer, chez les spectateurs, un sentiment de communauté, que les médias sociaux viendront structurer en permettant la communication facilitée entre des spectateurs devenus, en quelque sorte, membres d'une confrérie d'initiés, ce qui restait difficile avant la diffusion

de l'Internet.

Le dixième épisode, intitulé « Les mystères du III^e Reich » et libellé épisode 05 de la saison 02, est particulièrement intéressant en termes de logique de démonstration. Il commence, selon la structure classique de l'ensemble de la série, par un jeu de questions intrigantes: l'Allemagne possède les armes les plus avancées du monde, a mis au point les bombes volantes V1 et le V2 qui permettront plus tard le développement de l'aérospatial; d'où peut bien provenir cette extraordinaire élan technologique? intelligence? moyen financiers? ou aide venue d'ailleurs? La réponse s'appuie sur des spéculations présentées dans l'ouvrage de Jan van Helsing : *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au xx^e siècle*⁵⁴, selon lequel les scientifiques nazis auraient récupéré une technologie extraterrestre. L'auteur n'est pas présenté dans la série et le spectateur peu curieux ne se saura pas forcément que Jan Udo Holey, vrai patronyme de Van Helsing (héro du Dracula de Bram Stoker), est classé à l'extrême droite et connu pour ses écrits antisémites⁵⁵.

Le narrateur de la série affirme que l'on trouve dans l'ouvrage de Jan van Helsing l'évocation d'un crash d'OVNI en Allemagne en 1936 à Freiburg en Forêt Noire, les restes du crash ayant été emportés dans le château de Wewelsburg où les nazis auraient étudié les restes endommagés. Bien entendu, pour les connaisseurs du nazisme folklorique, le château de Wewelsburg en Westphalie, possède une aura particulière pour avoir été le quartier général de la SS et, pour certains, le lieu d'une revitalisation de l'imaginaire néopaïen⁵⁶. Le commentaire joue donc sur deux niveaux, le niveau sensationnel des extraterrestres chez les nazis et un niveau plus souterrain de références, assez naïvement mobilisées, d'auteurs et de sectes gravitant autour de l'extrême droite allemande. De la même façon, par la suite, le commentaire évoque la mythique société secrète du Vril supposée avoir été fondée par Edward Bulwer-Lytton au xix^e siècle⁵⁷. À aucun moment, le spectateur n'aura de commentaires de contextualisation concernant le Vril: l'information, là encore à deux niveaux, paraîtra factuelle pour les uns, alors qu'elle ne sera parfaitement référencée qu'au regard de ceux qui fréquentent la littérature ésotérique⁵⁸.

Le commentaire enclenche très vite ce qui va devenir son principal mode de démonstration: la double question comme une double hypothèse articulée. La première question formule une hypothèse raisonnable, la deuxième, semblant découler de la première, conduit l'ensemble des démonstrations dans une direction unique. Cela donne: « Peut-on affirmer que la navette a existé et si c'est le cas peut-on en extraire la technologie? » (A?->B?). La deuxième question prend comme présupposé que la première réponse est affirmative alors qu'elle n'a jamais été discutée dans la narration et qu'elle ancre, par son côté général, la seconde affirmation. La seconde proposition peut

54 Jan van Helsing, *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au xx^e siècle*, Éditions Ewertverlag SL, 1995. Réédité dans une version légèrement différente sous le titre *Livre jaune n° 5* (Jan van Helsing, *Livre jaune n° 5*, Les Éditions Félix, 2001). Le *Livre jaune n° 5* se présente comme un enchevêtrement complexe juxtaposant différents discours. Van Helsing y entrecroise le *New Age*, l'ufologie nazie, le conspirationnisme anti-judéo-maçonnique, et l'aryosophie, multipliant ainsi les cibles potentielles de l'ouvrage.

55 Stéphane François & Emmanuel Kreis, *Le Complot cosmique. Théorie du complot, ovnis, théosophie et extrémistes politiques*, Milan, Archè, 2010, pp. 49-54.

56 Stéphane François, *Les Mystères du nazisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, pp. 43-44.

57 La Société du Vril n'a jamais existé si ce n'est dans le roman de Samuel Bulwer Lytton, *La Race à venir*, Paris, Vervier, 1973 [1871]. Voir Julian Strube, *Vril. Eine okkulte Urkraft in Theosophie und esoterischem Neonazismus*, Paderborn/München, Wilhelm Fink, 2013, pp. 55-123.

58 Ces thèses sur le Vril se retrouvent déjà, par exemple, dans un livre édité en 1992, *Das Vril-Projekt* de Jürgen Ratthofer et Ralf Ettl (Jürgen Ratthofer et Ralph Ettl, *Das Vril-Projekt*, Michael Dämbock Verlag, 1992), qui se placent dans l'héritage des néonazis Miguel Serrano et Ernst Zündel.

donc désormais se développer: «les scientifiques ont lu des rapports d'analyse sur le vaisseau et les systèmes de propulsion». (B)

Richard Hofstadter a décortiqué le processus de la théorie du complot en montrant comment le raisonnement suit une ligne pertinente, rigoureuse, documentée, et comment à un moment donné, s'effectue un «saut poétique» qui propulse les conclusions dans des directions inattendues, ésotériques⁵⁹. Le montage de l'épisode consacré aux armes nazies, prend garde, jusqu'à sa dernière partie, de ne pas effectuer de saut, mais plutôt des petits bonds, afin d'opérer le décalage par petites touches. Cela est rendu facile par le foisonnement de recherches étranges en cette moitié de xx^e siècle, comme le sont les travaux de Viktor Schauberger que la série va citer. Schauberger a travaillé sur l'anti-gravité, ce qui permet au narrateur de déclencher de nouveau le procédé du double questionnement: à cause de la forme du moteur à vortex, la fameuse répulsine, on dit qu'il est l'inventeur des soucoupes volantes (proposition A); a-t-il été inspiré par les *vimāna*, sachant que les allemands connaissaient parfaitement les textes indiens (proposition B)? Habilement, la question B se raccroche aux références construites par la théorie des anciens astronautes dont la référence aux *vimāna* est l'un des fleurons. Le *vimāna* est le char des Dieux⁶⁰, mais par un jeu d'extrapolations audacieuses, c'est devenu un OVNI dont on pourrait même avoir les plans dans les textes sacrés. Le *vimāna* est une figure récurrente, apparaissant dès le premier épisode, puis dans les suivants, avec une régularité imparable. Pour conforter la démonstration, l'épisode fait appel aux plans de Haunebu, prétendues «soucoupes volantes» du Troisième Reich⁶¹ que van Helsing décrit avec force détails dans *Les Sociétés Secrètes*.

Un nouvel double enclenchement va suivre dans la narration: «Combien sont-ils à croire à l'existence des extra-terrestres, quel est leur lien avec le führer, et jusqu'où sont-ils allés pour entrer en contact avec ces êtres?». Nous retrouvons bien le double questionnement, l'un rationnel, mais autorisant la prise de postulat pour appuyer l'argumentaire. Un peu plus loin, le redoublement se fait de nouveau, depuis la nouvelle position établi: «est-il possible qu'ils aient été en contact avec des forces extra-terrestres, et si tel était le cas, les Allemands ont-ils reçu d'autres technologies avancées de leur part? Hitler était-il sur le point de développer l'arme la plus redoutable de toute l'humanité (la bombe atomique)?» Nous voyons ainsi que la narration procède par subtils déplacements, avec l'articulation d'une proposition qui, dans un contexte raisonnable, serait écartée ou rejetée rapidement, mais qui, ici, semble modérée en regard de l'ensemble du propos. La deuxième question fait office de réponse à la première et canalise la démonstration dans le sens éditorial de la série. Le procédé est habile; ce n'est pas un syllogisme, puisque qu'il n'y a pas de démonstration apparemment logique; il y a bien une arborescence dont on n'explore qu'un seul choix. Encore plus loin, évoquant la fission nucléaire découverte par Otto Hahn et Fritz Strassmann, le commentaire propose de nouveau un double enclenchement: «Comment les scientifiques allemands ont-ils fait cette découverte? (A) D'ailleurs, sagit-il réellement d'une découverte, ou se sont-ils réappropriés une source d'énergie d'une puissance inimaginable? (B)» puis «Hitler

59 Richard Hofstadter, *The Paranoid Style in American Politics: And Other Essays*, Harvard University Press, 1996 [1964].

60 Ce sens est correct, mais les tenants de la théorie des anciens astronautes oublient volontiers que ce terme signifie aussi «trône céleste», «palanquin de transport d'une statue», «palais royal», «sanctuaire» (Gérard Huet, *Heritage du Sanskrit. Dictionnaire sanskrit-français*, 2012, téléchargeable à <http://sanskrit.inria.fr/> p. 529).

61 Sur le mythe du V7, voir Joseph Altairac, «Un mythe technologique: la légende du V7», *Scientifiction*, n° 1, Vol. II, 1997, pp. 29-134. «Haunebu» serait l'abréviation de «Hauneburg», ville (imaginaire) où les soucoupes nazies auraient été construites.

possédait-il la force atomique? Était-il sur le point de développer la plus grande arme de tous les temps? (A) Et dans quelle mesure leur quête a-t-elle été guidée par une main extérieure? (B)?» Pour répondre à ces questions, le documentaire suppose ensuite que l'énergie nucléaire aurait été connue depuis l'Antiquité, et que son déclenchement aurait été responsable de la disparition de plusieurs villes antiques, en particulier celle de Mohenjo-Daro, occupée de 2500 à 1800 avant l'ère commune, dans la vallée de l'Indus... bien entendu, jamais le commentateur n'évoque le fait, parfaitement démontré par les archéologues, que cette ville édiflée en briques de terre crue fut en réalité plusieurs fois endommagée par des crues de l'Indus, des tassements de terrain et des effondrements, ce qui fait que l'ensemble de ses installations dut être régulièrement reconstruit⁶². De plus, cette cité n'a pas été détruite subitement, selon des hypothèses maintenant abandonnées⁶³, mais sa disparition résulte au contraire d'un lent déclin⁶⁴.

Dans sa dernière partie, la narration va oser des bonds poétiques de plus en plus audacieux en réalisant, un réel exploit olympique: «Pourquoi ont-ils abandonné leur programme atomique? 1/ Recherches couteuses? 2/ pas assez de monde? 3/ peur des conséquences? ou bien 4/ arme plus avancée encore, permettant de voyager dans l'espace et dans le temps?» Bien entendu, c'est la dernière hypothèse qui est retenue, conduisant le spectateur à Ludwikowice en Pologne sur le site du *Muzeum Mólke*. En fait, le musée n'est jamais visible et la localité à peine évoquée, il est juste fait mention de la région au sens large. La caméra isole une étrange structure ayant abrité *Die Glocke* (la cloche) qui aurait consisté, comme le montre Igor Witkowski, expert local, en un projet de propulsion électromagnétique pour voyager dans le temps et l'espace. Pour éviter de perdre le spectateur suite à un saut aussi puissant, il est proposé une question à simple enclenchement: «Le voyage dans le temps est-il possible?», dont la réponse arrive immédiatement: «Oui en théorie, selon Albert Einstein.» La cloche et le voyage dans le temps permettent de raccrocher à l'ensemble une dernière légende urbaine, à savoir la disparition de dignitaires nazis.

Ainsi, le commandant SS Hans Kammler est-il soupçonné d'avoir utilisé cette cloche pour disparaître, en ayant pris soin, auparavant de massacrer tous les ouvriers ayant participé à la construction de la machine. En fait, nous sommes ici en pleine fiction, car la structure présentée est en réalité la tour de refroidissement d'une mine de charbon dont il ne reste que la base, et le massacre n'a pas concerné des ingénieurs, mais des travailleurs du camp de concentration de Dora-Mittelbau situé à 600 kilomètres de Ludwikowice. En revanche, il a bien été ordonné par Kammler, ce dernier ayant en effet disparu, et pas moins de cinq hypothèses concernent sa mort, celle de la fuite dans la cloche n'ayant pas été retenue par les historiens.

Un dernier saut poétique propulse le commentaire dans les étoiles avec une série de conclusions ne prenant plus aucune précaution quant à la rationalité ou la vraisemblance⁶⁵, une sorte de libération mentale de grand n'importe quoi, comme s'il s'agissait aussi de dire au spectateur que rien de ce qui a précédé n'a de fondement réel, que tout n'est que jeu spéculatif sur les croyances les plus improbables.

62 Jean-François Jarrige, «Mohenjo-Daro», in Jean Leclant [dir.], *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 1444-1445.

63 Les archéologues avaient un temps évoqué l'hypothèse d'une invasion indo-européenne, selon une suggestion de Stuart Piggott, *Prehistoric India*, Harmondsworth, Penguin Books, 1950.

64 Pour un point sur les différentes hypothèses expliquant ce déclin, voir Jean-François Jarrige, «La fin de la civilisation harappéenne», *Paléorient*, vol. 1, n° 2, 1973, p. 263-287.

65 Le commentaire suggère en particulier que certains dignitaires ou savants nazis se seraient réfugiés sur une autre planète à la fin de la guerre, et qu'une soucoupe volante s'étant écrasée en Pennsylvanie peu après la guerre aurait été pilotée par des nazis en uniforme...

Il n'est pas possible d'analyser ici l'ensemble des films de la série *Alien Theory* (il y faudrait plusieurs livres!), mais quelques exemples suffiront à mettre en lumière certains des procédés qui y sont employés de manière récurrente. Ainsi, dans le huitième épisode de la huitième série, consacré au déluge, la place laissée aux spécialistes du mythe évoqués à longueur de film est des plus congrues, voire inexistante, et l'on entend bien davantage soit la voix du commentateur, soit celle d'intervenants aucunement spécialistes de cette question, la plupart d'entre eux étant présentés comme des « chercheurs indépendants », généralement auteurs de livres d'archéologie fantastique. Sabina Magliocco, seule folkloriste professionnelle interrogée (elle enseigne à l'université de Californie), déclare: « Dieu est en colère contre les êtres humains parce qu'ils ne se sont pas comportés correctement; ils ont enfreint les lois divines », et comme ce qu'elle a pu dire avant ou après cette phrase a été coupé, on pourrait croire qu'elle exprime là son opinion personnelle. Nulle part n'est sollicité son avis de folkloriste sur ce mythe. Par contre, la parole est donnée à Kathleen McGowan Coppens, présentée comme « auteur/chercheuse » et qui est une romancière prétendant descendre de Jésus et de Marie-Madeleine, à Johanthan Young qui est conservateur des archives Joseph Campbell (et qui se réfère à la théorie des archétypes jungiens), à Giorgio A. Tsoukalos qui est un des séides de Däniken, à Andrew Collins, spécialiste autoproclamé du site de Göbekli Tepe en Turquie et qui, en visite sur un site que lui présente Ferdi Geerts, lequel est, lui, un véritable archéologue, parle tout le temps à sa place, en étant bientôt relayé par le commentateur du film. La parole est également donnée à David Wilcock qui défend la théorie de la synchronicité (remontant à Jung), au rabbin Ariel Bar Tzadok « fondateur de l'école Kosher Torah » (qui s'appuie elle aussi sur les archétypes jungiens⁶⁶ et dans laquelle ce rabbin propage l'idée « dänikénienne » selon laquelle les textes sacrés évoquent des rencontres avec des êtres extraterrestres⁶⁷), à David Childress qui est un pseudo-archéologue bien connu. Quant à Deepak Shimkhada, « professeur d'études hindoues à l'Université de Claremont Lincoln », il n'intervient que pour résumer un mythe hindou.

Quand le commentateur intervient, et c'est lui qui dispose du plus long temps de parole, c'est pour dire par exemple que « de nombreux anthropologues estiment que, dans la mesure où ces histoires [de déluge] sont très fréquentes et qu'elles remontent à des milliers d'années, il est peu probable qu'elles viennent d'une seule source ». Ce type d'affirmation est typique de la série. Elle y évoque un avis donné par « de nombreux anthropologues », mais ceux-ci ne sont pas nommément cités, aucune source n'est livrée, et l'affirmation selon laquelle ils seraient « nombreux » ne vise qu'à donner du poids à cette déclaration. En effet, nous pourrions tout aussi bien affirmer le contraire de la même façon, et dire que « de nombreux anthropologues estiment que dans la mesure où ces histoires [de déluge] sont très fréquentes et qu'elles remontent à des milliers d'années, il est extrêmement probable qu'elles viennent d'une seule source ». Ce procédé est systématiquement appliqué tout au long de ces films qui, par conséquent, n'ont de « documentaires » que le nom. Régulièrement, le commentaire y évoque « les scientifiques », « de nombreux scientifiques » ou « des scientifiques », sans qu'en général nous puissions savoir de qui il s'agit. Et lorsque, bien trop rarement, ils sont nommés, ou que les films leur donnent la parole, soit celle-ci est tronquée (comme dans le cas de Sabina Magliocco ci-dessus), soit on les fait intervenir sur des sujets qui ne relèvent pas de leur spécialité et qu'ils ne maîtrisent aucunement, à l'instar de Robert H. Frisbee,

66 Il serait intéressant d'étudier l'influence des thèses jungiennes sur les tenants de l'archéologie fantastique. En première approche, voir Jean-Loïc Le Quellec, *Jung et les archétypes, un mythe contemporain*, Paris, Sciences humaines, 2015.

67 <http://www.koshertorah.com/>

présenté comme « ancien scientifique de la NASA » et qui parle de géologie alors qu'il est un ancien « ingénieur en systèmes de propulsion ». Cela se retrouve aussi quand Michael Dennin, professeur de physique à l'université de Californie, affirme que « dans la mesure où un grand nombre de cultures parlent d'un déluge dans leurs légendes, il y a des chances pour qu'elles se soient inspirées d'un fait réel »... affirmation proférée dans l'ignorance totale des travaux des folkloristes et mythologues.

Un autre procédé récurrent est l'emploi de la phrase « nous sommes obligés de nous poser la question de savoir si... », suivie d'une hypothèse relevant de l'archéologie fantastique, du type « le déluge a-t-il été provoqué par des extraterrestres ? » Certes, beaucoup de phrases sont prononcées au conditionnel : « Si un immense déluge s'est bel et bien produit, éradiquant quasiment toute forme de vie sur terre, qu'est-ce qui l'a provoqué ? » Ce conditionnel est évidemment justifié, car il n'existe en réalité aucune preuve de l'existence d'un tel déluge universel. Mais plus loin dans le film, cette supposition devient un fait acquis, et le commentateur s'interroge en utilisant une autre « ficelle » récurrente : « Si oui, le reste de l'histoire disant que Dieu a provoqué cette inondation afin d'anéantir l'espèce humaine est-il vrai lui aussi ? » C'est de nouveau une possibilité, mais plus loin encore le commentateur reprendra : « Si oui... » en faisant, sous forme d'une nouvelle question, une proposition encore plus improbable : « Si le déluge est un fait historique avéré, a-t-il été provoqué délibérément par des créatures surnaturelles ? ». D'affirmation conditionnelle vite réifiée en autre supposition (« et si oui... ») bientôt changée en nouvelle question (« et si oui, pourquoi ? »), de glissement en glissement, le commentateur en arrive à affirmer que le déluge « n'est pas un mythe » (ce qui est quand même un comble !), qu'il s'agirait d'une histoire se basant sur des faits réels, et qu'il aurait été provoqué par des extraterrestres pour éradiquer l'humanité hybride née de l'union illicite d'extraterrestres avec des femmes terrestres. L'ensemble cherche donc à se donner l'aspect d'une démonstration, mais toute sa construction vise en réalité à légitimer un discours préconçu, dans l'ignorance absolue des très nombreux travaux sérieux publiés sur les thèmes abordés⁶⁸.

68 Par exemple, pour les mythes diluviaux dans le monde : Richard Andree, *Die Flutsagen. Ethnographisch betrachtet*, Braunschweig, Druck und Verlag von Friedrich Bieweg und Sohn, 1891. — Hermann Usener, *Die Sintfluthsagen, Untersucht*, Bonn, Friedrich Cohen (Religionsgeschichtliche Untersuchungen 3), 1899. — Ernst Böklen, « Die Sintflutsage: Versuch einer neuen Erklärung », *Archiv für Religionswissenschaft*, 1903 (6), p. 1-61 et 97-150. — Johannes Riem, *Die Sündflut. Eine ethnographisch-naturwissenschaftliche Untersuchung*, Stuttgart, Verlag von Max Kiemann, 1906. — François Berge, « Les légendes de déluge. » In Maxime Gorce & Raoul Mortier (Eds.), *Histoire générale des religions. Vol. 5. Folklore et religion. Magie et religion. Tableaux chronologiques. Index général des noms cités*, Paris, Quillet, 1951, pp. 59-101. — Augusto Guilherme Mesquitela Lima, *O dilúvio africano*, Luanda, Instituto de Investigação Científica de Angola, 1972. — Fernando Horcasitas, « An Analysis of the Deluge Myth in Mesoamerica », In Alan Dundes (Ed.), *The Flood Myth*, Berkeley / Los Angeles, University of California Press, 1988, pp. 183-219), — Irvin Finkel, *L'arche avant Noé. Les origines de l'histoire du déluge déchiffrées*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2015. Pour un tour d'horizon critique arrêté en 1985, voir Bernhard Lang, « Non-Semitic Deluge Stories and the Book of Genesis a Bibliographical and Critical Survey », *Anthropos* 80(1985)4/6, p. 605-616.

V/

L'« histoire mystérieuse », une forme de théorie du complot.

L'« histoire mystérieuse » est un courant éditorial, pseudo-scientifique, né dans le sillage du succès du *best-seller* de Jacques Bergier et Louis Pauwels cité plus haut, *Le Matin des magiciens*. Elle se propose de résoudre tous les « mystères » de l'histoire : civilisations disparues, faits inexplicables, etc. Concrètement, elle remplit les « blancs » existant dans la connaissance (lesquels sont parfois bien réels, mais ici, ils sont le plus souvent dus à l'inculture archéologique et anthropologique des auteurs !) et propose en retour des explications, souvent aberrantes, allant à l'encontre de l'« histoire officielle ». Il s'agit d'une réécriture de l'histoire et des civilisations au travers d'un prisme particulier : le désir de tout élucider, y compris (et surtout) par des spéculations irrationnelles ou pseudo-scientifiques. Les ouvrages d'Erich von Däniken et les documentaires d'*Alien Theory* se situent explicitement dans ce registre.

Dans les années 1970, le moindre livre écrit par un inconnu sur ce thème se vendait à cinquante mille exemplaires. Cet engouement dura jusqu'à la fin de cette décennie et toucha les États-Unis, l'Allemagne, l'Autriche et la Grande-Bretagne. En France, les collections les plus représentatives de cette littérature ont été « Les énigmes de l'univers » des éditions Robert Laffont, « Les chemins de l'impossible » d'Albin Michel, et « L'aventure mystérieuse » de J'ai lu (du groupe Flammarion), éditant des textes originaux et rééditant en format poche des best-sellers de l'occultisme. Ces collections ont rempli durant plusieurs décennies, et remplissent encore, les rayonnages des librairies. Si nombre d'entre elles ont disparu, l'engouement pour « l'histoire mystérieuse » a perduré et les thèmes traités se sont diversifiés, allant de la parapsychologie à l'occultisme nazi, en passant par les mystères historiques et les théories du complot, avec un intérêt très marqué pour la supposée action des sociétés secrètes sur l'histoire de l'humanité. Ce dernier point est capital pour comprendre les mécanismes psychologiques de cette niche éditoriale : la société secrète et le complot d'instances officielles ne sont jamais très loin et servent, non seulement à combler les « blancs » historiques (c'est-à-dire les domaines où les connaissances sont lacunaires), mais aussi à élaborer un schéma explicatif cohérent, une ontologie. De fait, il ne faut pas prendre ces thèses « comme une simple addition d'auteurs ou d'ouvrages isolés, mais comme la résultante [...] d'une démarche agrégative qui développe ses propres références et s'attache à proposer une historiographie parallèle à celle de l'université »⁶⁹. En effet, ces auteurs prétendent avoir élaboré un savoir alternatif, hors du champ normatif de l'Université : nous sommes en présence d'auteurs autodidactes qui se définissent comme des « chercheurs indépendants »⁷⁰, l'Université étant, dans leur esprit, forcément suspecte : « Cette prose traduit la permanence d'une contre-culture en marge du savoir universitaire, contre-culture qui construit sa légitimité non seulement sur le “mystérieux”, l'“invisible” et le “secret”, mais aussi sur la suspicion et un hyper-criticisme qui n'ont d'autres fonctions que de déconstruire des savoirs académiques au profit d'une “autre histoire” »⁷¹.

69 Olivier Dard, « Le complot, moteur de l'histoire dite “secrète” », *Raison Publique*, n°16, 2012, p. 68.

70 Sur les 79 intervenants réguliers d'*Alien Theory*, seuls 11 sont universitaires.

71 Olivier Dard, « Le complot, moteur de l'histoire dite “secrète” », *art. cit.*, p. 69.

Cette « autre histoire », élaborée dans d'innombrables publications et synthétisée par *Alien Theory*, baigne dans l'occultisme et dans un conspirationnisme diffus. Ainsi, pêle-mêle et sans tendre vers l'exhaustivité (il y a 104 émissions), nous apprenons au gré des émissions que les nazis avaient à la fois des armes provenant de technologie extraterrestres (émission 05 de la saison 02) et recherchaient des armes magiques (émission 03 de la saison 03) ; que les anges existent et sont des entités venant soit d'un autre monde, soit d'une autre dimension ; que les autorités des différents États nous cachent la présence extraterrestre sur terre (émission 03 de la saison 04, émission 05 de la saison 04, émission 02 de la saison 08) ; que les extraterrestres auraient aidé les différents prophètes religieux (émission 10 de la saison 02), mais qu'ils bouleversent le climat, provoquent des guerres pour nous contrôler (émission 09 saison 02), suscitent des épidémies (émission 07 de la saison 03) ou des tremblements de terre (émission 04 de la saison 04) ; que les chefs-nés et les monarques ont du sang extraterrestres (émission 14 de la saison 05) ; etc.

L'ontologie véhiculée par toutes ces émissions peut être résumée de la façon suivante : nous sommes nés de manipulations génétiques ; les extraterrestres veulent parfois nous détruire et parfois nous aider ; nous avons perdu un savoir mystique et technologique ; l'intuition et la foi sont plus importantes que l'esprit cartésien ; il existe un monde mystique ; on nous cache la vérité... Cette série de documentaires est une profession de foi irrationaliste et antiscientifique. De ce fait, la présence de créationnistes parmi les intervenants n'est guère étonnante, d'autant qu'une émission s'est penchée sur les galets d'Ica, au Pérou, qui montreraient la vie d'humains auprès de dinosaures, ainsi que les connaissances pointues de cette civilisation qui remonterait à dix millions d'années (émission 10 de la saison 04). Ces éléments sont explicitement convoqués pour tenter de « prouver » le supposé non-sens de la théorie de l'évolution. Ce sont les mêmes objets qui sont mis en avant par les créationnistes, qui partagent le rejet de la théorie de l'évolution des espèces avec les adeptes de la théorie des « Anciens Astronautes »⁷². Évidemment, ces pierres sont des faux archéologiques⁷³.

72 Jean-Loïc Le Quellec, *Des martiens au Sabara*, *op. cit.*, pp. 45-47.

73 Jean-Loïc Le Quellec, *Des martiens au Sabara*, *op. cit.*, pp. 201-211.

Conclusion

Ces thèses sont éminemment sympathiques tant qu'elles servent à imaginer des scénarios (de films, de bédés, de jeux, etc.)⁷⁴, mais il faut les laisser à leur place, dans le registre de l'imaginaire, du fantastique. Faire croire aux spectateurs qu'elles relèveraient de la science et non du mythe est tout simplement une tromperie. Leur nouvel essor, *via* cette série de documentaires, montre deux choses à l'observateur : premièrement, que les Occidentaux ne sont plus capables de comprendre leurs mythes et leurs symboliques religieuses, qu'ils connaissent très mal⁷⁵ ; deuxièmement, que ce type de discours n'est en rien scientifique mais relève de l'héritage du discours occultiste... Il s'agit de « contre-savoirs dont l'aberration scientifique ne saurait dissimuler la cohérence interne »⁷⁶.

Une fois cela dit, il faut les étudier, comprendre leurs mécanismes, sans pour autant sombrer dans le mépris, comme c'est trop souvent le cas de la part d'universitaires. Wiktor Stoczkowski a bien analysé cette attitude dans un article intitulé « Rires d'ethnologues »⁷⁷. Selon lui, « L'ignorance, la stupidité, la folie, l'archaïsme, l'infirmité logique, sont les instances para-explicatives couramment évoquées dans la très riche littérature produite par les *debunkers* (démystificateurs), lesquels, acceptant avec une aimable tolérance l'altérité conceptuelle en dehors de l'Occident, tiennent à lui livrer dans leur propre culture une bataille acharnée, au nom de la défense de la raison »⁷⁸. S'il est donc nécessaire de déconstruire, d'analyser objectivement ces théories, d'en faire l'histoire afin de ne pas rester « désarmé », pour reprendre un terme de Wiktor Stoczkowski⁷⁹, face à leur essor, il ne faut cependant pas perdre de vue qu'elles constituent dans leur ensemble une mythologie moderne, à laquelle adhèrent de vastes pans de la société.

L'adhésion à ces thèses par nombre de nos contemporains soulève le problème de la définition, de la reconnaissance et de la fonction du mythe. Ce dernier est, par définition, un récit qui dit le vrai dans le groupe où il se propage. Seuls le reconnaîtront comme « mythe » ceux qui, n'appartenant pas à ce groupe, y verront une erreur, une croyance à combattre, une prénotion. En effet, la reconnaissance du mythe ne peut s'opérer que par une prise de distance, géographique et/ou temporelle. C'est pourquoi il est si facile de reconnaître comme tels des discours tenus par les anciens Grecs ou les anciens Égyptiens (distance temporelle), ou par les Maori ou les Bororo (distance géographique), alors qu'il est extrêmement difficile de pratiquer la même opération dans sa propre culture. Ainsi peut-on comprendre qu'un mythe comme celui du Cargo, aisément reconnu comme tel par les ethnologues et leurs lecteurs quand il s'agit des pratiques des groupe mélanésiens,

74 Parmi les films inspirés de la théorie des Anciens Astronautes, deux sortent du lot par leur succès et par la qualité de leur scénario : *Stargate* (1994) et *Prometheus* (2012). Le dernier opus des Indiana Jones (*Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal* (2008)) traite indirectement du même thème, mais il est moins convaincant.

75 Il n'y a là rien d'étonnant, en l'absence de toute formation à l'anthropologie, au folklore, à la mythologie.

76 Olivier Dard, *op. cit.*, p. 69.

77 Wiktor Stoczkowski, « Rires d'ethnologues », *L'Homme*, n° 160, 2001/4, pp. 91-104. Voir aussi, Jean-Marie Brohm, *Anthropologie de l'étrange. Énigmes, mystères, réalités insolites*, Cabris, Sulliver, 2010.

78 Wiktor Stoczkowski, « Rires d'ethnologues », *art. cit.*, p. 107.

79 Wiktor Stoczkowski, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres*, *op. cit.*, p. 408.

ne soit plus perçu comme tel par les défenseurs de la théorie des « anciens astronautes » qui présentent à nos contemporains sa transposition néo-évhémériste comme s'il s'agissait d'une nouvelle théorie scientifique.